

En juin 2016, les occupants de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes édifiaient un dôme – détruit depuis – pour héberger une salle de réunion.



LES BRICOLOS DU FUTUR

Par Vincent Remy

Question chance de survie de l'espèce humaine sur cette planète, les dernières nouvelles sont mauvaises. La consommation de pétrole devrait progresser jusqu'en 2040, annonce l'Agence

internationale de l'énergie. Un animal supérieur, l'humain, aura donc réussi le prodige de siphonner en quelques décennies la quasi-totalité du carbone que la Terre a fossilisé pendant des centaines de millions d'années. Une partie du prix est déjà connue : plusieurs millions de morts prématurées chaque année dues à la pollution atmosphérique, et des dizaines de millions de déplacés climatiques – 250 millions d'ici à trente ans selon l'ONU. Face à des menaces aussi imminentes – non pour la Terre, mais pour les formes de vie évoluées qu'elle abrite –, on s'accroche au moindre acte de résistance, le plus ténu, et notamment aux appels de chercheurs. Un collectif regroupant le climatologue Jean Jouzel, le généticien Axel Kahn, les prix Nobel de physiologie Françoise Barré-Sinoussi et Jules Hoffmann, alerte sur

les menaces que fait peser en France la réforme du baccalauréat sur l'enseignement des sciences de la vie et de la Terre. Un autre collectif, de paysagistes, d'urbanistes et d'architectes, parmi lesquels Gilles Clément et Patrick Bouchain, défend la ZAD de Notre-Dame-des-Landes comme un laboratoire du futur. Les habitats violemment « déconstruits » par 2 500 gendarmes réquisitionnés, constatent-ils, répondent, « à leur échelle, aux enjeux écologiques et énergétiques, à rebours du monde que l'industrie du béton et de l'acier est en train de construire partout sur la planète ». Ces jeunes qui inventent une appropriation collective et légère des lieux où ils habitent ont « les pieds sur terre », écrivent-ils. Et peut-être même les pieds sur la Terre ●

